



# Nouveau Roman Christophe Honoré



MER 7 | JEU 8 | VEN 9 | SAM 10 NOVEMBRE | 20H00

MAISON DES ARTS / CRETEIL - PLACE SALVADOR ALLENDE - 94300 CRETEIL  
METRO CRETEIL PREFECTURE - RENSEIGNEMENTS 01 45 13 19 15 - MACCRETEIL.COM

# Nouveau Roman Christophe Honoré

Avec BRIGITTE CATILLON, JEAN-CHARLES CLICHET, ANAÏS DEMOUSTIER, JULIEN HONORÉ, ANNIE MERCIER, SÉBASTIEN POUDEROUX, MÉLODIE RICHARD, LUDIVINE SAGNIER, MATHURIN VOLTZ, BENJAMIN WANGERMEE

Texte et mise en scène ..... CHRISTOPHE HONORÉ  
Scénographie ..... ALBAN HO VAN  
Lumière ..... RÉMY CHEVRIN  
Vidéo ..... RÉMY CHEVRIN, CHRISTOPHE HONORÉ, BAPTISTE KLEIN  
Costumes ..... CORALIE GAUTHIER pour YOHJI YAMAMOTO, Y'S, LIM FEU  
Assistant à la mise en scène ..... SÉBASTIEN LEVY  
Stagiaire à la mise en scène ..... SÉBASTIEN ZAEGEL  
Stagiaires à la scénographie ..... LOLA BURGADE, MARION BAILLY-SALLIN  
Stagiaire vidéo ..... JEAN BOUNHOURE

Avec la participation amicale de FRANÇOIS BÉGAUDEAU, GENEVIÈVE BRISAC, DENNIS COOPER, CHARLES DANTZIG, MARIE DARRIEUSSECQ, ALAIN FLEISCHER, ISABELLE HUPPERT, GILLES LEROY, MATHIEU LINDON, EMILIO LOPEZ-MENCHERO, ERIC REINHARDT, LYDIE SALVAYRE, PHILIPPE SOLLERS

Création le 8 juillet 2012 au Festival d'Avignon

Production : CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National / Théâtre National de la Colline / Festival d'Avignon / Théâtre National de Toulouse-Midi Pyrénées / Théâtre Liberté, Toulon / Théâtre de Nîmes / Maison des arts de Créteil / Théâtre de l'Archipel, Perpignan / La Comédie de Saint-Étienne / Le CENTQUATRE établissement artistique de la Ville de Paris

Avec le soutien de Yohji Yamamoto, Y's et Limi Feu

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Avec le soutien de la Chartreuse-Centre national des écritures du spectacle

Le décor est construit dans les ateliers de la Comédie de Saint-Étienne.

Remerciements à Mireille Calle-Grüber, Maxime Dambrin, Frédérick Faraut, Marion Lalanne, Irène Lindon, Martin Mégevand, Jean Mascolo, Jacques Pinget, Catherine Robbe-Grillet, les ayants droit de Nathalie Sarraute, Bibliothèque Nationale de France, Bibliothèque Jean Vilar, IMEC, Bibliothèque Littéraire Jacques Doucet, Service cinématographique des armées – ECPAD, les éditions de Minuit, les éditions Benoît Jacob Vidéo, DD Productions

Remerciements aux lycées d'Arsonval à Saint-Maur, Auguste Blanqui à Saint-Ouen, Saint-Joseph à Avignon, Dupuy-de-Lôme à Lorient et Jean Macé à Lanester ainsi que les élèves interrogés, l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse et les étudiants de master 2 en ingénierie culturelle

Remerciements à Éric Vigner, Robert Cantarella, Johan Faerber, Emmanuel Ethis, la Ville de Rostrenen, le Collège Edouard Herriot à Rostrenen, l'Institut suédois à Paris

CHRISTOPHE HONORÉ est artiste associé au CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National.

Pour télécharger la bibliographie du spectacle :

<http://www.leteatredelorient.fr/nouveau-roman>

Durée estimée du spectacle : 3h sans entracte

# Le projet

Le geste d'écriture est l'un des moins spectaculaires qui soient. Il donne pourtant lieu, particulièrement au cinéma, à nombre de scènes convenues, campant l'auteur à sa table de travail. La figure de l'écrivain, en ce qu'elle est caractérisée par ce geste, met donc en question la possibilité même de sa représentation, qu'elle soit cinématographique ou théâtrale. Mettre en scène, filmer un écrivain en train d'écrire n'a pas de sens. Et quant à restituer, sur scène, le sens de ce qu'il a écrit, d'autres potentialités existent que de simplement demander aux comédiens de s'en faire les porte-voix. Aussi, NOUVEAU ROMAN est une pièce d'écrivains qui, jusqu'à un stade avancé de son processus de création, ne s'est pas appuyée sur un texte. Elle s'est écrite, en partie du moins, directement sur le plateau, à partir d'improvisations.

NOUVEAU ROMAN est donc avant tout une pièce de comédiens aux prises avec des figures d'auteurs ou d'éditeur. Figures – NATHALIE SARRAUTE, MARGUERITE DURAS, ALAIN et CATHERINE ROBBE-GRILLET, ROBERT PINGET, CLAUDE SIMON, CLAUDE OLLIER, CLAUDE MAURIAC, MICHEL BUTOR, JÉRÔME LINDON et FRANÇOISE SAGAN – qu'il ne s'agit pas de reproduire mimétiquement, mais de s'approprier. L'essentiel du travail d'acteur consiste à retraiter ce vaste corpus documentaire, à la fois contextuel, littéraire et critique, qui a servi de matière première au spectacle. Donner à voir la façon dont une poignée d'irréductibles singuliers, regroupés sous l'égide des Éditions de Minuit, s'est engagée, malgré tout, dans les combats de son époque. Et a posé de nouveau – sur d'autres bases toutefois – la fameuse question de SARTRE : *qu'est-ce que la littérature ?*

NOUVEAU ROMAN, enfin, est une réflexion sur l'héritage transmis, refusé, détourné ou dépassé. Un dialogue en différé, par vidéos interposées, avec certains auteurs de notre temps qui, à l'aune de cette *mouvance* qu'a été le Nouveau Roman, se questionnent sur les notions de groupe, d'avant-garde, sur l'expérimentation et la théorie littéraire, sur les rapports que la fiction entretient avec le monde. Dans une époque qui semble avoir opéré un retour à la littérature de sujet, NOUVEAU ROMAN se propose ainsi de transposer, sur la scène et avec les moyens propres à celle-ci, cette spécificité du geste d'écriture que les néo-romanciers n'ont eu de cesse d'affirmer : être, avant tout, un travail formel, une recherche.

SÉBASTIEN ZAEGEL

# Lettre aux acteurs

Alors, par où commencer ? Ce sera un spectacle d'écrivains. Tous les personnages seront des écrivains. Ils auront tous été photographiés, sauf trois d'entre eux, au 7 rue Bernard Palissy le 16 octobre 1959 devant les Éditions de Minuit. Ils constituent le groupe dit du "Nouveau Roman". Étaient présents ce jour-là : ALAIN ROBBE-GRILLET, CLAUDE SIMON, CLAUDE OLLIER, CLAUDE MAURIAC, JÉRÔME LINDON, SAMUEL BECKETT, ROBERT PINGET, NATHALIE SARRAUTE. Manquaient à l'appel MICHEL BUTOR et MARGUERITE DURAS. Dans ces années-là, une jeune écrivain était bien plus célèbre et lue que tous ces écrivains réunis, c'est FRANÇOISE SAGAN. Elle sera aussi du spectacle. Il n'y a pas de pièce écrite, mais il y a tous les livres écrits par ces écrivains, tous leurs articles, leurs prestations radiophoniques et télévisuelles. Il y a donc bien assez de mots pour remplir chaque personnage. L'idée étant que chacun de vous s'approprie un écrivain. Ce sera le premier temps du travail. Découvrir ensemble ces écrivains, les lire, les regarder, les fantasmer, les réciter. À aucun moment, nous ne chercherons la vraisemblance. Il ne s'agit pas de faire de vous des marionnettes grimées. Non, nous devons nous forcer à être plus libres que ça. Plus intrépides, plus joyeux. Tout est permis. Parce que ces écrivains sont avant tout des inventeurs. Et aussi des membres d'un club clandestin. Et aussi des hommes de main d'une mafia littéraire. Et aussi les acteurs d'une stratégie de communication... Nous partirons de cette photo de 1959. Ces gens qui attendent un des leurs, la vedette du moment, MICHEL BUTOR, pour se faire photographier autour de lui. De quoi ça parle des écrivains au bord d'un trottoir attendant d'être photographiés ? Comment ça se tient ? Qui blague avec qui ? Qui s'ennuie, se sent humilié, aimerait rentrer au plus vite chez lui ? À quoi ils pensent surtout ? Aux livres en cours d'écriture, à leurs futurs lecteurs, aux écrivains qui leur succéderont, au succès ? Cette situation, l'attente de la photo, doit nous permettre tous les détours, toutes les subjectivités, toutes les prises de pouvoir de l'individuel sur le groupe, tous les déraillements, dans le temps, l'espace, le sujet... Et il y aura deux hors champs : SAGAN et DURAS. SAGAN, dont les romans et la vie semblent à l'opposé de ce groupe réuni sur un trottoir, mais pourtant : beaucoup d'amis communs, pourtant RESNAIS qui propose d'abord à SAGAN d'écrire un scénario sur Hiroshima, pourtant PROUST écrivain adulé par tous... L'autre absente, DURAS, est celle qui n'est pas invitée, celle que LINDON considère trop « NRF », trop Gallimard, celle qui ne cessera de répéter au fil des années qu'elle ne fait pas partie du Nouveau Roman, celle qui toujours refusera d'écrire un texte critique... Et celle qui dans l'esprit de la majorité des lecteurs, est aujourd'hui la déléguée de classe de l'école du Nouveau Roman... J'ignore encore le traitement des hors champs. J'ai l'espoir que nous pourrions travailler avec la vidéo. Mais j'aimerais une vidéo non montée, qui s'enregistre dans le temps de la représentation... Une image dont la fabrication serait prioritaire sur sa projection... Nous en reparlerons.

Mais revenons au groupe, à ceux qui ont compris qu'il faut être plusieurs pour exister médiatiquement, à ceux qui commencent à tisser les réseaux d'une mondanité littéraire qui leur permettra d'atteindre les prix, d'être invité aux colloques... Ce groupe immortalisé par cette photo ratée (MICHEL BUTOR, comme toute vraie vedette, arrivera trop tard), ce « cliché » parfait d'un mouvement qui après une étude plus précise, vous verrez, se révèle bien incertain : pas de chef, pas de revue, pas de manifeste... Ce groupe donc, on le retrouve deux ans plus tard, dans l'appartement d'ALAIN ROBBE-GRILLET. Et, sous la pression de l'éditeur JÉRÔME LINDON, nos écrivains de la photo s'attellent à la rédaction incongrue « d'un dictionnaire du Nouveau Roman »... Une avant-garde littéraire qui mime l'activité la plus laborieuse de l'institutionnelle Académie Française... Trois réunions donc, pour tenter de définir ce qu'est selon eux un personnage, une intrigue, un dialogue, un récit... Réunions qui n'aboutissent à rien, tant leurs dissensions sont grandes, leurs orgueils extraordinaires et leurs amitiés minimes. Des archives existent, planquées

au fond d'une armoire des Éditions de Minuit. Il faudra penser à aller les cambrioler, ça doit être une étape importante de notre travail. En plus, bien sûr, de réunir une anthologie critique suffisamment conséquente pour nous permettre un débat vivace et teigneux sur l'art du roman. Pendant ce temps, le hors champs ne désarme pas. DURAS arrive avec le texte du bientôt « manifeste des 121 », sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie, pensé et rédigé par DYONIS MASCOLO et MAURICE BLANCHOT. Tous les écrivains français de la photo vont le signer, sauf donc BECKETT et PINGET. SAGAN aussi le signera, et comme les Éditions de Minuit, son appartement sera plastiqué par l'OAS. La Guerre d'Algérie, c'est le contexte essentiel de l'œuvre de tous ces écrivains. Le manifeste est publié le 6 septembre 1960. Nous choisirons cette date arbitraire pour dissoudre notre groupe du Nouveau Roman.

CHRISTOPHE HONORÉ

# La lecture

Que représente le Nouveau Roman aujourd'hui ? Une académie. Des auteurs devenus piliers d'études littéraires universitaires, des auteurs qu'on enseigne, mais qu'on lit peu. Des statues. On peinerait dans une rentrée littéraire à débusquer des traces de son influence chez les romanciers d'aujourd'hui. Pas d'héritiers fiers et proclamés. Quelques marques d'un respect distrait. Dans le même temps, on se complait à l'idée que ROBBE-GRILLET, SARRAUTE, DURAS, SIMON représentent chacun à sa manière, la figure romantique du Grand Écrivain, peut-être même sont-ils nos derniers Grands Écrivains, ceux qui assurent encore la renommée de la littérature française à l'étranger.

À l'image de La Nouvelle Vague au cinéma, j'ai l'impression que le Nouveau Roman est devenu vénérable, mais qu'au fond, le milieu littéraire parisien les a au mieux éloignés de leur préoccupation, et plus vraisemblablement bannis. Qu'à l'image de la Nouvelle Vague, nombreux et majoritaires sont « les gens du métier » qui restent persuadés que Le Nouveau Roman a pourri la fiction française, l'a contrainte, étranglée, tuée et qu'il était grand temps que nos écrivains se remettent à écrire des vrais bons gros romans, avec intrigue, sujet et personnages, tels que la littérature américaine n'a jamais cessé d'en produire.

Il y a donc quelque chose qui résiste, transgresse, qui continue de fâcher dans cette entreprise du Nouveau Roman, quelque chose qui fait que ce mouvement demeure, plus de 50 ans après sa naissance, une avant-garde. Cette force, il me semble, on peut la nommer, il s'agit du réalisme, réenvisagé par les nouveaux romanciers, et que NATHALIE SARRAUTE a incroyablement défini: « Ce que j'appelle réalisme, c'est toujours du réel qui n'est pas encore pris dans des formes convenues. »

Le Nouveau Roman, c'est avant tout un groupe d'écrivains dont chacun refuse d'exprimer ou de représenter quelque chose qui existerait déjà (les formes convenues du réel), mais qui cherche au contraire à produire quelque chose qui n'existe pas encore.

On voit bien combien ce projet, à l'époque et aujourd'hui, est antipathique à tout ce que l'idéologie dominante ne cesse de ressasser.

Dans ma mémoire littéraire, les œuvres du Nouveau Roman correspondent à mes lectures adolescentes. C'est avec DURAS, SARRAUTE, ROBBE-GRILLET que j'ai expérimenté le genre romanesque, et ainsi, je peux dire que j'ai découvert les ruines du roman avant de connaître la splendeur du roman. Évidemment, ces lectures ont marqué mon goût, je ne m'en suis jamais détaché, même si, étrangement, j'en ai très peu parlé ensuite. Aujourd'hui, alors que j'ai le sentiment d'achever un cycle dans mon travail de cinéaste, j'éprouve le besoin de revenir à l'écriture. Profitant de mon association avec le Théâtre de Lorient, j'ai dans un premier temps écrit une pièce, LA FACULTÉ que j'ai confiée à ÉRIC VIGNER. Puis, j'ai repris la rédaction d'un roman dont l'écriture s'est suspendue depuis cinq ans au gré des tournages successifs. Enfin, j'ai décidé après HUGO et le Romantisme, de mettre en scène un nouveau spectacle autour du Nouveau Roman. Dans les deux ans qui viennent, je replace ainsi la littérature au cœur de mon travail. Et je ne serai pas surpris qu'à l'issue de ce parcours, le prochain film soit une lecture d'une œuvre romanesque.

CHRISTOPHE HONORÉ

# Entretien

**Jean-François Perrier : Quel pourrait être le message du Nouveau Roman ?**

Christophe Honoré : Il est très simple. Il affirme que c'est la forme du récit qui fait le récit, et non le récit lui-même. Il affirme qu'il n'y a pas de sujet, et que l'écrivain, après les horreurs de la Seconde Guerre mondiale et des guerres coloniales, ne doit pas devenir un expert, c'est-à-dire une instance qui sait et qui délivre un message à ses lecteurs, mais au contraire, la personne qui ne sait pas et dont les livres doivent porter la trace de son incapacité à exprimer le monde. Aujourd'hui, j'ai un sentiment très fort de retour en arrière par rapport à ces questions.

**Comment imaginez-vous la pièce que vous écrivez sur les écrivains du Nouveau Roman ?**

Ce ne sera pas un « Son et Lumière » sur le Nouveau Roman... Au théâtre, mon plaisir réside avant tout dans la direction des comédiens. Donc, rencontrer des acteurs pour leur dire : « Toi, tu vas être Marguerite Duras, toi, tu vas être Nathalie Sarraute, toi, tu vas être Alain Robbe-Grillet », c'est très excitant. Surtout si j'ajoute qu'il n'est pas question de faire des biopics sur ces écrivains. Nous ne rechercherons pas la ressemblance avec eux, ni le mimétisme : il s'agira plutôt d'être « traversés » par eux, et pas seulement par leurs œuvres. Cette incarnation d'un écrivain sur le plateau me fascine parce que, souvent, c'est raté au cinéma, à cause des conventions et des convenances. Sur scène, il y aura donc des corps d'écrivains qui ne seront pas réduits à leur fonction, à leur écriture, à leur travail. Et des corps souvent jeunes, pour jouer des femmes et des hommes qui ne l'étaient plus vraiment, afin d'établir immédiatement une distance par rapport au réel. C'est pour la même raison que des femmes vont jouer des hommes. J'espère qu'ils formeront une bande, à l'image de celle formée par leurs personnages.

**Que feront-ils donc entendre de plus ?**

Pourquoi, par exemple, un écrivain ressent-il le besoin d'être lu ? Comment s'organise le système de reconnaissance liée à l'œuvre littéraire ? Quelle est la nature du rapport que l'écrivain entretient avec les autres ? Comment, dans ce groupe du Nouveau Roman, sont nés les leaders, les fils préférés, et comment les laissés-pour-compte et les oubliés ont-ils vécu ces différences ? Je veux que la fiction soit faite également de ces sentiments de jalousie, de rivalité, qui peuvent naître dans un groupe, un peu comme dans une famille. Il y aura des confrontations, qui ne seront pas que littéraires. Car le désir de tous ces écrivains est d'être considéré comme le meilleur écrivain français de son temps. Comment expliquer autrement le discours plein de bile de Claude Simon, revenant sur ses avanies précédentes, alors qu'il reçoit le prix Nobel de littérature en 1985 et qu'il est enfin reconnu ?

**À partir de quels matériaux constituez-vous le texte de cette fiction ?**

La première étape a été de nourrir les comédiens en leur donnant les œuvres écrites des auteurs qu'ils allaient incarner, mais aussi des documents annexes : interviews, journaux intimes, vidéos. La seconde étape, ce sont les improvisations des acteurs. Souvent maladroitement au début du travail, elles sont devenues très riches au fur et à mesure du processus de rencontre entre l'acteur et son

auteur. Je retranscris très fidèlement le texte qui naît de ces improvisations. J'ai donc un livret très imposant, à partir duquel je construis mon texte. À cela, j'ajouterai des documents plus particuliers, plutôt de l'ordre de l'entretien, et si cela est juridiquement possible, des extraits des œuvres des écrivains. Je cherche à faire une fiction qui ne soit pas chronologique, qui connaisse des sauts dans le temps. Elle aura sans doute une vertu pédagogique de découverte pour les spectateurs, mais les interrogera aussi sur leurs attentes vis-à-vis de la littérature. Je voudrais que le public comprenne le projet esthétique de ces écrivains, au-delà des anecdotes et des références. Il n'y aura aucune ironie, mais peut-être un peu de cruauté dans le traitement de ces écrivains et du groupe « révolutionnaire » qu'ils représentent encore aujourd'hui.

**Qui sera donc présent sur le plateau ? Uniquement les écrivains posant, en 1959, sur le perron des Éditions de Minuit à la demande de leur éditeur, Jérôme Lindon ?**

Non, puisqu'il y a deux auteurs du Nouveau Roman absents sur la photo qui seront néanmoins sur le plateau : Marguerite Duras, qui fut écartée, et Michel Butor, qui est arrivé en retard. J'ai souhaité que Catherine Robbe-Grillet accompagne le groupe sur le plateau, ainsi que Françoise Sagan, parce qu'elle avait des liens avec certains membres du Nouveau Roman. À l'époque, elle est l'écrivain le plus lu, et donc le plus vendu. Elle a une jeunesse et une insolence qui la placent hors des romanciers traditionnels, même si son écriture est, elle, extrêmement classique. Elle a par ailleurs signé le Manifeste des 121 pour l'insoumission en Algérie, comme la quasi-totalité des membres du Nouveau Roman.

**Sur quelle période historique s'étend votre pièce ?**

À l'origine, je pensais restreindre notre travail aux années 1959 et 1960, c'est-à-dire entre le moment où est prise la photo et le moment où la quasi-totalité de ceux qui figurent sur la photo vont signer le Manifeste des 121, en septembre 1960. Mais très vite, j'ai compris qu'il ne fallait pas se limiter dans le temps, parce que l'histoire du groupe dépasse largement ces dates. Par conséquent, j'ai eu envie de questionner des écrivains d'aujourd'hui, de leur demander si le Nouveau Roman a compté pour eux et s'il est vrai que le cliché, qui affirme que le Nouveau Roman a asséché la fiction, est justifié. Leurs réponses, toutes différentes, ont cependant un point commun : celui de considérer que les écrivains du Nouveau Roman leur ont ouvert un espace de liberté dans lequel ils peuvent mieux s'exprimer aujourd'hui. J'ai donc étendu notre recherche, au lieu de la circonscrire, comme je l'avais imaginé au début.

**Quels sont ces romanciers contemporains ?**

Marie Darrieussecq, Éric Reinhardt, Gilles Leroy, Charles Dantzig, Geneviève Brisac, Lydie Salvayre, Alain Fleisher, François Bégaudeau, Philippe Sollers, Dennis Cooper, Mathieu Lindon, Tanguy Viel.

**Vous êtes réalisateur. Le cinéma sera-t-il présent sur le plateau ?**

Il y aura une part de vidéo, qui vient d'une envie de créer des effets de montage. Cette vidéo pourra soit contredire ce qui est en train de se jouer, soit illustrer les propos tenus. Cette question du cinéma est capitale, puisque Marguerite Duras et Alain Robbe-Grillet ont consacré un temps important de leur vie créative au cinéma. Ils ont été adulés et détestés en même temps pour ces activités. Curieusement, ce cinéma est très anti-Nouvelle Vague et personne ne se revendique plus de ce cinéma-là.



**Vous serez également présent au Festival d'Avignon avec deux autres de vos textes, La Faculté, mis en scène par Éric Vigner, et Un jeune se tue, monté par Robert Cantarella et interprété par les élèves acteurs de l'École de la Comédie de Saint-Étienne...**

Ces deux textes sont consécutifs à la rencontre avec ces deux metteurs en scène, qui avaient envie de monter des pièces qui revendiquent un certain romanesque. Dans le cas d'Éric Vigner, il y avait le désir de travailler avec les comédiens de son Académie, ces élèves venus d'univers géographiques et culturels différents. À l'époque où il m'a commandé cette pièce et où je l'ai écrite, il n'avait pas encore choisi les comédiens. Avec Robert Cantarella, nous avons construit une amitié professionnelle depuis de nombreuses années. J'étais très heureux qu'il me commande un texte. Les deux pièces tentent de prendre pour modèle la jeunesse d'aujourd'hui. Elles portent les traces de mes obsessions : sensualité des familles, violence du sentiment amoureux, désir de solitude. J'espère qu'elles se répondent, comme une stéréo qui serait désynchronisée.

*Propos recueillis par Jean-François Perrier pour le Festival d'Avignon 2012*

# Christophe Honoré

Né dans le Finistère, CHRISTOPHE HONORÉ passe son enfance dans les Côtes d'Armor, ses vacances dans le Morbihan et suit ses études en Ille-et-Vilaine. Monté à Paris, il devient chroniqueur pour plusieurs revues dont les Cahiers du cinéma. Devenu cinéaste, il réalise 9 films, écrit des scénarios, des livres dont beaucoup à l'attention de la jeunesse. Les histoires qui l'intéressent parlent d'amour et explorent les désirs et les fragilités d'une jeunesse en proie au doute. Il aborde aussi bien le film musical (LES CHANSONS D'AMOUR) que la littérature classique (LA BELLE PERSONNE) ou l'érotisme et la transgression avec GEORGES BATAILLE (MA MÈRE). Son dernier film LES BIEN-AIMÉS a clôturé le 64ème Festival de Cannes. CHRISTOPHE HONORÉ est artiste associé au CDDB depuis 2009. Pour un sevrage de naturalisme, un retour aux mots, à la voix, une échappée vers la mise en scène, il exprime un désir urgent de repasser par la case théâtre. Pour franchir la frontière, il choisit d'abord, en 2009, ANGELO, TYRAN DE PADOUE, drame romantique de VICTOR HUGO dont l'écriture même se fonde sur la mise en scène et la vision. Il prépare actuellement le spectacle NOUVEAU ROMAN, produit par le CDDB, qui sera créé au Festival d'Avignon en juillet 2012. En juillet 2010, il écrit pour ÉRIC VIGNER et les acteurs de L'ACADÉMIE la pièce LA FACULTÉ, qui sera créée en juillet 2012 au Festival d'Avignon.

CHRISTOPHE HONORÉ est artiste associé au CDDB depuis 2009.

# Interprètes

> BRIGITTE CATILLON, Michel Butor

BRIGITTE CATILLON débute au théâtre dans la troupe de DANIEL BENOIN. Elle a, depuis, joué notamment sous la direction de DENIS LLORCA, ALAIN FRANÇON (UN OU DEUX SOURIRES PAR JOUR de ANTOINE GALLIEN, LA DOUBLE INCONSTANCE de MARIVAUX), JEAN-PAUL ROUSSILLON (MADEMOISELLE JULIE de STRINDBERG), PIERRE PRADINAS (LA MOUETTE de ANTON TCHEKHOV, LE MISANTHROPE de MOLIÈRE, NÉRON de GABOR RASSOV), HANS PETER CLOOS (ROMÉO ET JULIETTE de SHAKESPEARE, LULU de WEDEKIND), ANDRÉ WILMS, ROGER PLANCHON (ANDROMAQUE de RACINE, LA PROVINCIALE de MARIVAUX, S'AGITE ET SE PAVANE de INGMAR BERGMAN), XAVIER DURRINGER et DANIEL COLAS. Plus récemment, on l'a vue dans NONO de SACHA GUITRY, mise en scène de MICHEL FAU, au Théâtre de la Madeleine à Paris et en tournée en France.

Au cinéma, BRIGITTE CATILLON joue sous la direction de ARIANE MNOUCHKINE dans MOLIÈRE, MICHEL DEVILLE dans LA LECTRICE, ROLS DE HEER dans DINGO CHIEN DU DÉSERT, CLAUDE SAUTET dans UN CŒUR EN HIVER, ROMAIN GOUPIL dans À MORT LA MORT !, GILLES BOURDOS dans DISPARUS (qu'elle a co-scénarisé), AGNÈS JAOUÏ dans LE GOÛT DES AUTRES, CLAUDE CHABROL dans MERCI POUR LE CHOCOLAT, CLAUDE BERRI dans UNE FEMME DE MÉNAGE, PAOLO FRANCHI dans LA SPECTATRICE, ALEXANDRA LECLÈRE dans LES SŒURS FÂCHÉES, GUILLAUME CANET dans NE LE DIS À PERSONNE, SAM KARMANN dans LA VÉRITÉ OU PRESQUE, FABIENNE BERTHAUD dans PIEDS NUS SUR LES LIMACES, PASCAL ELBÉ dans TÊTE DE TURC et VALÉRIE GUIGNABODET dans DIVORCES.

> JEAN-CHARLES CLICHET, Alain Robbe-Grillet

JEAN-CHARLES CLICHET débute sa formation au Cours Florent auprès de MICHEL VUILLERMOZ, NICOLAS LORMEAU, CHRISTOPHE GARCIA et CYRIL ANREP. Il entre ensuite à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, section jeu, promotion 2008 où il suit l'enseignement de MICHEL CERDA, DANIEL JEANNETEAU, MARIE-CHRISTINE SOMA et RICHARD BRUNEL.

Au théâtre, il a joué dans GERTRUDE (LE CRI) de HOWARD BARKER mis en scène par GIORGIO BARBERIO CORSETTI au Théâtre National de l'Odéon, ANGELO, TYRAN DE PADOUE de VICTOR HUGO mis en scène par CHRISTOPHE HONORÉ (Festival d'Avignon 2009), L'AFFAIRE DE LA RUE DE LOURCINE de EUGÈNE LABICHE mis en scène par DANIEL JEANNETEAU et MARIE-CHRISTINE SOMA, RICHARD II de WILLIAM SHAKESPEARE mis en scène par JEAN-BAPTISTE SASTRE (Festival d'Avignon 2010), LES VAGUES de VIRGINIA WOOLF mis en scène par MARIE-CHRISTINE SOMA et AU MOINS J'AURAI LAISSÉ UN BEAU CADAVRE d'après WILLIAM SHAKESPEARE mis en scène par VINCENT MACAIGNE (Festival d'Avignon 2011).

Au cinéma, il a joué dans LES BIEN-AIMÉS de CHRISTOPHE HONORÉ (2011).

> ANAÏS DEMOUSTIER, Marguerite Duras

ANAÏS DEMOUSTIER est née à Lille où elle suit de 1995 à 2001 les cours de théâtre de la Manivelle et y poursuit de 2002 à 2006 sa formation au cours de théâtre de la Rianderie.

Depuis 2003, c'est au cinéma qu'on a pu la remarquer. Elle fait ses débuts aux côtés d'ISABELLE HUPPERT dans LE TEMPS DU LOUP de MICHAEL HANEKE. Elle joue ensuite sous la direction de RAPHAËL JACOULOT dans BARRAGE, ISABELLE CZAJKA dans L'ANNÉE SUIVANTE, ALEXANDRE LECLÈRE dans LE PRIX À PAYER (2006), JAMES HUTH dans HELLPHONE, CYRIL GELBLAT dans LES MURS PORTEURS (2007), ANNA NOVION dans LES GRANDES PERSONNES, CHRISTOPHE HONORÉ dans LA BELLE PERSONNE, PASCAL-ALEX VINCENT dans DONNE-MOI LA MAIN, JULIETTE GARCIAS dans SOIS SAGE (2008). En 2009 elle joue dans BELLE ÉPINE de REBECCA ZLOTOWSKI et D'AMOUR ET D'EAU FRAÎCHE de ISABELLE CZAJKA. En 2010 elle joue dans LES NEIGES DU KILIMANDJARO de ROBERT GUEDIGUIAN. En 2012, elle interprète le rôle principal dans BIRD PEOPLE de PASCALE FERRAN.

Au théâtre, elle a joué dans ANGELO, TYRAN DE PADOUE de VICTOR HUGO mis en scène par CHRISTOPHE HONORÉ en 2009.

> JULIEN HONORÉ, Claude Mauriac

JULIEN HONORÉ débute sa formation d'acteur au Conservatoire de Nantes puis intègre l'ERAC (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes) où il poursuit ses études jusqu'en 2006.

Au théâtre, il joue sous la direction de CHRISTOPHE HONORÉ dans DIONYSOS IMPUISSANT (Festival d'Avignon 2005), ALAIN NEDDAM dans TRANSIT de ANNA SEGHERS (2005), NADIA VONDERHYDEN dans NUAGE EN PANTALON de MAÍAKOVSKI (2006), RÉGIS BRAUN dans ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR d'ALFRED DE MUSSET (2007). Plus récemment, il joue sous la direction de CHRISTOPHE HONORÉ dans ANGELO, TYRAN DE PADOUE (Festival d'Avignon 2009), JULIETTE DE CHARNACE dans HYMNE À L'AMOUR 2 (2010) et DIASTÈME dans UNE SCÈNE (2012).

Au cinéma, il joue sous la direction de ANNE-SOPHIE BIROT dans LES FILLES NE SAVENT PAS NAGER (2000), RAOUL RUIZ dans LE DOMAINE PERDU (2005), GAËL MOREL dans APRÈS LUI (2007), CHRISTOPHE HONORÉ dans LA BELLE PERSONNE (2008) et NON MA FILLE TU N'IRAS PAS DANSER (2009).

> ANNIE MERCIER, Jérôme Lindon

ANNIE MERCIER a joué au théâtre dans une soixantaine de pièces, notamment avec STÉPHANE BRAUNSCHWEIG (TARTUFFE DE MOLIÈRE, ROMERSHOLM et UNE MAISON DE POUPÉE d'HENRIK IBSEN), LAURENT GUTMANN (CHANTS D'ADIEU et NOUVELLES DU PLATEAU S. d'ORIZA HIRATA, TERRE NATALE de DANIEL KEENE, LÉGENDES DE LA FORÊT VIENNOISE d'ÖDÓN VON HORVATH), GUILLAUME VINCENT (NOUS, LES HÉROS), CHRISTOPHE RAUCK (GETTING ATTENTION de MARTIN CRIMP), STÉPHANE FIÉVET (LAISSE-MOI TE DIRE UNE CHOSE de RÉMI DE VOS), CLAUDE DUPARFAIT (TITANICA de SÉBASTIEN HARRISSON), CHARLES TORDJMAN (VIE DE MYRIAM C. de FRANÇOIS BON), ROGER PLANCHON, PHILIPPE ADRIEN, RÉGIS SANTON, JEAN LACORNERIE, CHRISTIAN CHEESA, PATRICK COLLET, FRANÇOIS RANCILLAC, ROBERT CANTARELLA et PHILIPPE MINYANA.

Au cinéma, elle travaille notamment avec CLAUDE MILLER (BETTY FISCHER), PIERRE JOLIVET (LE FRÈRE DU GUERRIER), FRANÇOIS DUPEYRON (LA CHAMBRE DES OFFICIERS), FRANÇOIS FAVRAT (LE RÔLE DE MA VIE), AMOS GITAÏ (PLUS TARD TU COMPRENDRAS), MARIE-PASCALE OSTERIETH (LE DÉMON DE MIDI), LAURENCE FERREIRA BARBOSA (LA VIE MODERNE), CLAUDE FARALDO (MERCİ POUR LE GESTE). On a pu la voir récemment dans LES FEMMES DU 6<sup>ÈME</sup> ÉTAGE de PHILIPPE LE GUAY.

Elle écrit de nombreuses pièces et adaptations pour France Culture et Radio Lausanne. En 2006, elle reçoit le Prix d'interprétation féminine au festival de la radio francophone.

Enfin, ANNIE MERCIER anime régulièrement des stages de formation à l'école du Théâtre National de Strasbourg et dans des conservatoires et des centres dramatiques.

> SÉBASTIEN POUDEROUX, Claude Simon

SÉBASTIEN POUDEROUX débute sa formation en art dramatique au Conservatoire de Créteil en 2002. Il commence ensuite une Maîtrise en Arts du spectacle à la Sorbonne qu'il achève en 2004. Il entre ensuite à l'École du Théâtre National de Strasbourg, section jeu, promotion 2007, et y suit l'enseignement de JEAN-CHRISTOPHE SAÏS, CHRISTOPHE RAUCK, YANN-JOËL COLLIN, ÉRIC LOUIS et ALAIN FRANÇON.

Depuis, il joue au théâtre sous la direction de STÉPHANE BRAUNSCHWEIG dans TARTUFFE de MOLIÈRE en 2008, ALAIN FRANÇON dans LA CERISAIE d'ANTON TCHEKHOV, NICOLAS BIGARDS dans HELLO AMERICA et CHRISTOPHE HONORÉ dans ANGELO, TYRAN DE PADOUE de VICTOR HUGO en 2009, DANIEL JEANNETEAU et MARIE-CHRISTINE SOMA dans L'AFFAIRE DE LA RUE DE LOURCINE d'EUGÈNE LABICHE et LAURENT LAFFARGUE dans CASTELJALOUX en 2010, MICHEL DEUTSCH dans L'INVENTION DU MONDE d'OLIVIER ROLIN, MARIE REMOND dans ANDRÉ en 2011, ROGER VONTOBEL dans DANS LA JUNGLE DES VILLES de BERTOLT BRECHT en 2012.

Au cinéma, il travaille avec JÉRÔME BONNEL (LA DAME DE TRÈFLE, LE TEMPS DE L'AVENTURE) et CHRISTOPHE HONORÉ (HOMME AU BAIN).

> MÉLODIE RICHARD, Catherine Robbe-Grillet

Après avoir joué au théâtre sous la direction de SERGE CASSAGNOL, PHILIPPE NAUD, REBECCA AICHOUBA, PHILIPPE CARLE-EMPEREUR, BENOIT SZAKOV, STÉPHANE THIERRY, JEAN-LUC MOREAU et BENJAMIN ABITAN, MÉLODIE RICHARD suit les cours de NADA STRANCAR, MICHEL FAU, YANN-JOËL COLLIN, CHRISTIANE COHENDY, ANDRZEJ SEWERYN, GÉRARD MORDILLAT, YVES BOISSET au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dont elle est diplômée en 2010.

En 2012, elle joue sous la direction de KRYSYAN LUPA dans SALLE D'ATTENTE de LARS NOREN au Théâtre National de la Colline.

Au cinéma, elle a joué dans LA VÉNUS NOIRE de ABDELLATIF KECHICHE en 2009.

> LUDIVINE SAGNIER, Nathalie Sarraute

Durant huit ans, LUDIVINE SAGNIER prend des cours de théâtre à Sèvres avant d'accéder en 1994 au Conservatoire régional d'Art dramatique de Versailles.

Elle débute au cinéma à neuf ans dans le film LES MARIS, LES FEMMES, LES AMANTS de PASCAL THOMAS puis enchaîne les rôles. Elle devient l'actrice fétiche de FRANÇOIS OZON avec qui elle tourne trois films qui la révèlent au grand public (GOUTTES D'EAU SUR PIERRES BRÛLANTES, HUIT FEMMES, SWIMMING POOL). Elle collabore ensuite avec les réalisateurs YVAN ATTAL (MA FEMME EST UNE ACTRICE), CLAUDE MILLER (LA PETITE LILI, UN SECRET), XAVIER GIANNOLI (UNE AVENTURE), CLAUDE CHABROL (LA FILLE COUPÉE EN DEUX) et plus récemment avec CHRISTOPHE HONORÉ (LES CHANSONS D'AMOUR, LES BIEN-AIMÉS), FABIENNE BERTHAUD (PIEDS NUS SUR LES LIMACES) et ALAIN CORNEAU (CRIME D'AMOUR).

Au théâtre, elle joue en 1997 dans LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD de MARIVAUX mis en scène par JEAN-PIERRE ANDRÉ et en 1998 dans IL EST IMPORTANT D'ÊTRE FIDÈLE d'OSCAR WILDE mis en scène par JEAN-LUC TARDIEU.

Elle est lauréate du Prix Romy Schneider en 2003.

> MATHURIN VOLTZ, Robert Pinget

MATHURIN VOLTZ est diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2011. Depuis, il joue au théâtre sous la direction de DANIEL MESGUICH dans HAMLET de WILLIAM SHAKESPEARE, CLAIRE CHASTEL dans POLYEUCTE de PIERRE CORNEILLE et WILLIAM MESGUICH dans LA VIE EST UN SONGE de CALDÉRON.

Au cinéma, il joue dans UN ÉTÉ BRÛLANT de PHILIPPE GARREL.

> BENJAMIN WANGERMEE, Claude Ollier/Françoise Sagan

BENJAMIN WANGERMEE est diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2011.

Depuis, il joue au théâtre sous la direction de FRANCK DELORME dans L'ÉTÉ de ROMAIN WEINGARTEN, JEAN-LUC MOREAU dans CHAT ET SOURIS de RAY COONEY et JEAN-MICHEL RIBES dans RENÉ L'ÉNERVÉ.

Au cinéma, il joue dans BUS PALLADIUM de CHRISTOPHE THOMPSON.

# Collaborateurs artistiques

> ALBAN HO VAN, scénographe

ALBAN HO VAN est diplômé de l'École du Théâtre National de Strasbourg, promotion 2010, section scénographie.

Il a été stagiaire scénographe auprès de SAMUEL DESHORS pour la création de ANGELO, TYRAN DE PADOUE de VICTOR HUGO mis en scène par CHRISTOPHE HONORÉ (Festival d'Avignon 2009).

Il réalise la scénographie de GRAVES ÉPOUSES/ANIMAUX FRIVOLES de HOWARD BARKER mis en scène par GUILLAUME DUJARDIN en 2009, FUNÉRAILLES D'HIVER de HANOCH LEVIN mis en scène par MAËLLE POÉSY en 2011 et PURGATOIRE À INGOLSTADT de MARIELOUISE FLEISSER mis en scène par MAËLLE POÉSY en 2012.

> RÉMY CHEVRIN, créateur lumière

RÉMY CHEVRIN a été formé à l'École Nationale Supérieure Louis-Lumière de Paris.

Il est d'abord chef-opérateur sur des courts-métrages (clips musicaux, publicités), puis se consacre au long-métrage, sans toutefois abandonner les films courts. Parmi ces courts-métrages, on peut citer DOBERMAN (réalisé par TIM SOUTHAM) et LES MICKEYS (THOMAS VINCENT). Dans sa filmographie, certains réalisateurs sont récurrents: YVAN ATTAL (MA FEMME EST UNE ACTRICE, ILS SE MARIÈRENT ET EURENT BEAUCOUP D'ENFANTS), et surtout CHRISTOPHE HONORÉ (17 FOIS CÉCILE CASSARD, LES CHANSONS D'AMOUR, LES BIEN-AIMÉS).

Au théâtre, il a créé la lumière d'ANGELO, TYRAN DE PADOUE de VICTOR HUGO mis en scène par CHRISTOPHE HONORÉ (Festival d'Avignon 2009).

> BAPTISTE KLEIN, créateur vidéo

BAPTISTE KLEIN est vidéaste.

Pour le théâtre, il a notamment réalisé la vidéo du spectacle MEMORIES FROM THE MISSING ROOM mis en scène par MARC LAINÉ avec les MORIARTY.

> YOHJI YAMAMOTO, créateur costumes

YOHJI YAMAMOTO est un styliste japonais.

Après des études de droit, il suit un cours de mode au Bunka Fashion College de Tokyo. De retour au Japon après un stage à Paris dans les ateliers Lelong, il lance sa propre griffe en 1971, à 28 ans à peine. « Y's For Women », sa ligne féminine principale, voit le jour un an plus tard, mais c'est seulement en 1977 que YOHJI YAMAMOTO présente son premier défilé à Tokyo. Celui-ci remporte un succès immédiat. Les codes esthétiques du créateur sont déjà perceptibles. On y retrouve les coupes disproportionnées et les volumes géométriques si particuliers à celui-ci, et son vestiaire fascine immédiatement. Fort de l'accueil qu'on lui fait, il crée en 1979 sa ligne masculine « Y's For Men » et part en 1981 à la conquête de Paris, où il défile lors de la fashion week.

Bien que controversé, YAMAMOTO se retrouve malgré lui le chef de file de la nouvelle génération de créateurs des années 80, qui retrouvent en lui l'idéal auquel ils aspirent. Rapidement, la notoriété du styliste fait le tour du monde, et en 1982, il présente sa collection à New York. Sa première boutique, « Aoyama Superposition », voit le jour en 1985 au Japon, et elle sera rapidement suivie par d'autres, à Londres puis à New York.

En 2002, sa collection de Haute Couture est exposée à la Maison européenne de la Photographie à Paris. En 2005, le Musée de la mode lui rend hommage en exposant 90 modèles cultes de la griffe. En 2009, YOHJI YAMAMOTO signe les costumes d'ANGELO, TYRAN DE PADOUE de VICTOR HUGO mis en scène par CHRISTOPHE HONORÉ.

> SÉBASTIEN LEVY, assistant à la mise en scène

SÉBASTIEN LEVY est dramaturge et assistant à la mise en scène. Titulaire d'un Master recherche en cinéma, NOUVEAU ROMAN est sa première collaboration pour le théâtre.

> SÉBASTIEN ZAEGEL, stagiaire à la mise en scène

SÉBASTIEN ZAEGEL a suivi un cursus de Lettres Modernes à l'université Rennes 2 où il a travaillé sous la direction d'ANNE F. GARRÉTA, et complète actuellement sa formation à l'université d'Avignon en Stratégie du Développement Culturel. En parallèle, il a contribué à l'organisation de plusieurs projets culturels (La Sonde 05#11 Finnegans Wake - Rupture(s) au Centre National des Écritures du Spectacle de la Chartreuse, le festival de poésie contemporaine [deklamō], le festival Slam Fever) et mène régulièrement des projets d'écriture en collaboration avec des artistes, parmi lesquels la Net artiste Annie Abrahams, la performeuse Garance Dor pour la revue Véhicule, le plasticien Romain Poussin dans le cadre du dispositif Transitway memorial conçu pour la Biennale d'art contemporain de Rennes, la photographe Laura Berg.

# Christophe Honoré, la nouvelle vie du "Nouveau Roman"

LE MONDE | 13.07.2012 à 14h30 • Mis à jour le 13.07.2012 à 15h27

Par Brigitte Salino (Avignon, envoyée spéciale)



Une scène de la pièce "Nouveau Roman" de Christophe Honoré au Festival d'Avignon. |  
Christophe RAYNAUD DE LAGE

La photo est célèbre. Elle a été prise en 1959 devant l'immeuble des Editions de Minuit, rue Bernard-Palissy, à Paris. On y voit, de gauche à droite, Alain Robbe-Grillet, Claude Simon, Claude Mauriac, Jérôme Lindon, Robert Pinget, Samuel Beckett, Nathalie Sarraute et Claude Ollier. Arrivé en retard, Michel Butor ne figure pas sur cette image en noir et blanc qui rassemble l'éditeur et les auteurs du Nouveau Roman.

La vie faisant parfois bien les choses, Michel Butor était à Avignon, lundi 9 juillet, jour de la première du spectacle insolent, appelé tout simplement *Nouveau Roman*, que Christophe Honoré a tiré de son histoire et celle de ses camarades. Mais l'auteur de *La Modification*, venu pour la projection d'un film de Blandine Armand (*Michel Butor, l'écrivain migrant*), n'est pas allé au lycée Saint-Joseph, où avait lieu la représentation.

Michel Butor ne s'est donc pas vu sur scène, en la personne... d'une femme, Brigitte Catillon, aux jambes aussi longues que ses cheveux sont courts. Il n'est pas le seul à changer de sexe, dans le spectacle : Jérôme Lindon est joué par Annie Mercier, solide comme une masse, habillée de noir et portant des lunettes, noires elles aussi, qui font pendant à ses baskets rouges.



Et c'est épatant. Pas un instant on se dit que ça ne va pas, ou que c'est ridicule. Même chose pour les autres, d'ailleurs : voir l'austère Nathalie Sarraute, qui se disait *"pas belle"*, jouée par la très séduisante Ludivine Sagnier en talons aiguilles passe aussi bien que le bermuda d'Alain Robbe-Grillet, la jupe courte très frou-frou de son épouse Catherine, ou le pantalon rouge porté par la craquante Anaïs Demoustier, en Marguerite Duras .

Car elle est là, elle aussi, qui ne fut jamais admise dans le groupe, parce que son écriture était jugée trop sentimentale. Françoise Sagan, qui, elle, représente l'anti-Nouveau Roman, fait aussi une apparition vers la fin, en la personne de Benjamin Wangermee , le comédien qui interprète Claude Ollier. Il faut dire que, sinon, l'acteur se serait retrouvé au chômage technique : Ollier a été mis à l'écart du mouvement, pour ne pas dire viré, par ses camarades. On assiste à cet épisode pendant le spectacle. Jérôme Lindon dit : *"Il a du talent, mais pas de génie. Il ne fera jamais une oeuvre."* Et paf ! Alain Robbe-Grillet tente mollement de sauver son vieil ami. Puis cède, par lâcheté, selon Claude Ollier, dont il faut préciser qu'il est toujours en vie.



Une scène de la pièce "Nouveau Roman" de Christophe Honoré au Festival d'Avignon. |  
Christophe RAYNAUD DE LAGE

Le seul qui soit absent, sinon en photo, sur la porte du bureau de Jérôme Lindon, représenté par un petit stand vitré en fond du plateau, c'est Samuel Beckett. Christophe Honoré avoue que là, non, ce n'était pas possible d'incarner "le roi", comme l'appellent certains, jaloux de l'affection et de l'admiration absolue que lui porte Jérôme Lindon.

Ce statut totalement à part de Beckett est confirmé par le fils de l'éditeur, Mathieu Lindon , que l'on voit filmé, comme d'autres auteurs d'aujourd'hui, parlant du Nouveau Roman, et du tribut qu'ils lui doivent. Pour Christophe

Honoré, ce mouvement "révolutionnaire" est à rapprocher de celui de la Nouvelle Vague, au cinéma. Le cinéaste et écrivain s'est nourri des deux, dans ses années de formation. Et on sent qu'il les connaît bien.

Car il n'y a nul besoin, pour les spectateurs, d'avoir des références. Rien que cela, c'est déjà une forme d'exploit, tant l'histoire est dense et complexe, sur les plans littéraire et humain. En outre, au long de trois heures et demie qui filent sans qu'on regarde sa montre, on rit souvent et franchement, à voir et à entendre tous ces gens sur le plateau qui reproduit une salle d'université à la fois solennelle et kitsch, avec des marches d'escalier.

Très importantes, ces marches : elles sont d'ordinaire l'attribut des pièces de boulevard. Et nous n'en sommes pas loin, avec ce *Nouveau Roman* qui s'affiche sans complexe comme une comédie, où l'on vit, écrit, publie, s'aime, se déteste, se jalouse et se trahit, le tout sur un ton léger, et même, parfois, en musique et en chansons.

Il y a un côté potache dans le spectacle et, à certains moments, une forme de mauvais goût qui débecte une partie du public, et de la critique. C'est tout l'intérêt de ce *Nouveau Roman* : il divise, comme le mouvement a divisé en son temps et divise aujourd'hui encore. Quand on aime, on prend tout, et l'on se régale du jeu des acteurs (pardon à ceux qui ne sont pas cités !), enlevé et, sur le fond, un peu nostalgique d'un temps où des écrivains ont eu la force, même âpre, de décider de s'unir, au lieu de rester chacun dans son coin.

***Nouveau Roman***, de Christophe Honoré. Avec Brigitte Catillon, Jean-Charles Clichet, Anaïs Demoustier, Julien Honoré, Annie Mercier, Sébastien Pouderoux, Mélodie Richard, Ludivine Sagnier, Mathurin Voltz, Benjamin Wangermee. Cour du lycée Saint-Joseph, à 22 heures. Durée : 3 h 30. Tél. : 04-90-14-14-14. De 14 € à 28 €. Jusqu'au 17 juillet. Avant d'être présenté au [Théâtre national de la Colline](http://www.colline.fr/fr/spectacle/nouveau-roman), (<http://www.colline.fr/fr/spectacle/nouveau-roman>) à Paris, du 15 novembre au 12 décembre, le spectacle ira à Lorient (10 au 12 octobre), Nîmes (17-18 octobre), Toulouse (23 au 26 octobre), Créteil (7 au 10 novembre).

#### Sur le Web :

La présentation du spectacle de Christophe Honoré sur le site du Festival d'Avignon : [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com) (<http://www.festival-avignon.com/fr/Artiste/45>)

Un article sur le Nouveau Roman sur le blog "Philippe Solers" avec la photo des auteurs devant l'immeuble des Editions de Minuit :

[www.pileface.com/sollers](http://www.pileface.com/sollers) ([http://www.pileface.com/sollers/article.php3?id\\_article=63](http://www.pileface.com/sollers/article.php3?id_article=63))

## LIBÉRATION

### Culture

# Christophe Honoré, le pourquoi du roman

9 juillet 2012 à 20:46

## Critique Avignon . «Nouveau Roman» rêve le cénacle mythique des éditions de Minuit circa 1950.

Par PHILIPPE LANÇON Envoyé spécial à Avignon

Le spectacle de Christophe Honoré pourrait s'appeler «Boulevard du Nouveau Roman». Les prophètes de chez Minuit, soudain virevoltants, battent le vaudeville et la chamade. Ils semblent réinventés tantôt par Demy, tantôt par Sagan, tantôt par Guitry, tantôt par un jeu télévisé. Ils dansent, chantent, s'engueulent, font rire, soupirent ou pouffer. Sur le grand plateau, autour d'un bureau de juge, ce sont bien leurs paroles qu'on entend, mais la musique a changé. Peau d'écrivain, peau d'âne, peau finalement à retirer : sous l'histoire d'une aventure allant de la publication de *Molloy* de Beckett à la mort de Jérôme Lindon, tout ou presque est dit ou montré, mais d'un battement de cil, de cœur, l'insouciance apparaît. Les combats de la forme ne vont pas sans légèreté. En Avignon, Duras, Robbe-Grillet et les autres sont jeunes, énervés, insolents, potaches, bavards, sexy, télégraphiques, émouvants, vaniteux, profonds, superficiels ; d'un mot, vivants.

Ils expliquent leurs démarches avec leurs vrais textes, mais, comme ils ne s'entendent pas, ils font des thérapies de groupe et des réunions de type alcooliques anonymes, sur une grande estrade aux marches arrondies recouvertes d'une affreuse moquette datée, à motifs floraux. Ils disent leurs expériences de la guerre, mais ils dansent la salsa, mettent la main dans le slip, jouent de la guitare électrique. Ils s'amuse à faire des jeux de mots culinaires qui exaspèrent une partie du public : «*Du riz Ollier*», «*Une tranche de Simon fumé*», «*des Sarraute râpées*». Claude Mauriac finit par dire : «*Des lasagnes !*» car il n'a rien compris au jeu. Il y a un Claude Mauriac en chacun de nous, l'essentiel est de savoir l'éliminer. Ils ont 30 ans, 60 ans, ils sont morts et ils sont là : leurs nouveaux corps ont 20 ans. Ainsi les écrivains accèdent-ils pendant plus de trois heures à une éternité de pacotille, en papillons, sur les ailes de la comédie et de la jeunesse.

**Hétéroclite.** Christophe Honoré propose moins une interprétation de leurs personnages que, comme chez les bouddhistes, un phénomène de transmigration. Lindon le patron est réincarné par Annie Mercier, silhouette massive, lunettes noires, voix rauque de fumeuse, Simone Signoret dirigeant la troupe d'une main de fer, sur un ton ironique, comme une tenancière de bistrot. C'est, avec Brigitte Catillon, la longue actrice androgyne et blafarde interprétant le vaniteux Michel Butor, la doyenne de ce groupe qui n'en est pas tout à fait un. Nathalie Sarraute est Ludivine Sagnier, blonde d'une pâleur à croquer, diaphane héroïne dans sa petite robe bleue, comme dactylo de ses propres tropismes.

Elle chante au micro, sur un ton de Bardot des sixties : «*Je t'aurais bien invité/ A venir prendre le thé/ Dommage que tu sois mort.*» Mais elle dit un passage de *l'Ere du soupçon*, et cette phrase qui précise l'angle d'attaque du Nouveau Roman : «*Le nouveau réalisme sera toujours du réel qui n'a pas encore été pris dans des formes convenues.*» Le slogan de cette bande hétéroclite est inscrit au fond, en lettres kitsch, sur un grand guichet souvent tenu par Lindon : «*Il nous faut être les monuments les moins contestables de notre époque.*» Mais Robbe-Grillet et sa femme, habillés pour quelques saisons en couple égocentrique et ambitieux, trouvent un autre slogan : «*Castors, faisons barrage !*»

**Avatar.** Le travail d'Honoré et de sa troupe, toujours en lisière d'improvisation, va et vient entre les deux slogans. D'une part, montrer l'enjeu artistique et politique des farouches combats flaubertiens menés par ces

auteurs ; d'autre part, divertir avec leurs folies, leurs obsessions, leurs conflits, leurs contradictions, parfois leurs mesquineries. Les sacrer, en somme, tout en les désacralisant. L'écrivain Claude Simon (Sébastien Pouderoux, excellent comme tous les autres) est un jeune barbu trapu, nerveux, un peu angoissé, de taille moyenne. Il dit d'une voix forte, spontanée, indignée, sa fuite à cheval en mai 1940, et cet officier en le voyant dit à un autre officier : «*Tu vois ? Ils ne sont pas tous morts.*» C'est un passage de *la Route des Flandres*. Derrière, un air de rock et là-bas, tout au fond, sur des écrans de télé, de vagues images de préparation de soupe au poireau : allusion à un célèbre texte de Marguerite Duras que son avatar, charmante et fluette, nous a dit.

Quelques minutes plus tard, avant l'entracte, la parole est donnée au public. A-t-il des questions à poser aux écrivains, puisque, même morts, ils sont là ? Une spectatrice anglaise dit, d'une voix ironique : «*Pourquoi est-ce que, pendant le soliloque de Claude Simon sur la guerre, on voit des poireaux découpés sur l'écran ? Cette pièce est-elle une sorte de soupe ?*» Oui, mais pas au poireau : plutôt celle où l'on met tous les restes, quels qu'ils soient, et on fait chauffer. Samuel Beckett est le seul à ne pas être réincarné. Comme Allah, il ne peut être interprété, ni caricaturé : toute religion a besoin d'une présence qui soit aussi une absence. C'est la manière qu'a Christophe de l'honorer, avec un léger sourire en coin.

**EN KIOSQUE** N° 867 DU 11  
JUILLET  
2012

AU SOMMAIRE



ABONNEZ-VOUS



3 mois offerts à Deezer  
Premium+

# “Nouveau Roman” de Christophe Honoré, une aventure théâtrale d'une rare fraîcheur

16/07/2012 | 11h24

0

J'aime

Tweet

14

Mail

Imprimer

Share



*Christophe Raynaud de Lage*

Misant sur la présence des acteurs, Christophe Honoré s'immerge avec brio dans le mouvement littéraire le plus marquant des années 1950

« *La marquise sortit à cinq heures.* » Selon Paul Valéry, cette phrase discrédite définitivement le roman classique. Quand à l'aube des années 1950, Nathalie Sarraute déclare que « *le roman ne croit plus à ses personnages, le lecteur non plus* », elle confirme à son tour cette mort du roman balzacien que Valéry puis les surréalistes avaient affirmé haut et fort.

Dans la mise en scène parfois inégale, mais pleine de charme et nourrie d'intuitions stimulantes que Christophe Honoré consacre au Nouveau Roman, Nathalie Sarraute a les traits de Ludivine Sagnier. Tout comme les autres acteurs – tous impeccables – de ce spectacle, elle n'incarne pas un personnage, mais existe par elle-même. Le Nouveau Roman ce sont d'abord des personnalités irréductibles qui n'entendent pas se glisser dans un moule. Honoré montre bien la difficulté qu'éprouve Alain Robbe-Grillet, le plus emblématique sans doute de ces auteurs, à enrôler ses camarades sous une bannière commune.

Le plateau ouvert décoré dans le style des années 1950 avec des écrans de télévision, une tribune, des micros, des tables et des chaises dispersées expose ces écrivains assumant leurs contradictions à la fois proches et éloignés les uns des autres – des électrons libres. Ce qui les rassemble, c'est d'abord Jérôme Lindon, directeur des éditions de Minuit. L'origine du spectacle est d'ailleurs [la célèbre photo](#) prise en 1959 sur le perron des éditions de Minuit où manquent Michel Butor et Marguerite Duras. Présent sur la photo en revanche, Samuel Beckett n'est joué par aucun acteur sur scène – une façon de souligner sa position d'outsider, mais aussi sa situation paradoxale tant Lindon ne cesse de se référer à lui. Il se souvient notamment comment lisant jusqu'au bout le manuscrit de Molloy dans le métro, il s'est surpris à la fin à « *rire comme un imbécile* ».

Il y a à la fois une forme de joie et d'ingénuité dans ce spectacle qui présente en quelque sorte l'instantané d'une époque sans tomber dans le piège de la reconstitution, mais au contraire en la réinventant sur un mode ludique avec un zeste d'humour. Témoin cette scène amusante où l'on incendie quelques auteurs contemporains dans un brasero, avec la question : faut-il brûler Sartre ? Ou encore cette tribune ouverte où le public est convié à poser des questions aux auteurs.

Christophe Honoré ouvrant ainsi l'espace de jeu à l'ensemble de la salle pour un surprenant exercice collectif d'improvisation. Les premières tensions apparaissent quand Michel Butor reçoit le Renaudot en 1957 avec *La Modification*. Bientôt le Nouveau Roman s'intéresse au cinéma dans la foulée de la Nouvelle Vague quand Marguerite Duras et Alain Robbe-Grillet passent notamment derrière la caméra. Enfin, le spectacle est ponctué d'interventions enregistrées d'auteurs contemporains. Philippe Sollers se souvient que le Nouveau Roman représentait à l'époque « *une lueur dans la grisaille* ». Denis Cooper dit sa préférence pour Robert Pinget. Charles Dantzig s'égarait voyant dans le Nouveau Roman « *le parti de l'étranger* ». À l'arrivée, ce spectacle sans doute un peu trop long (3 heures 45), parce qu'il veut tout dire et aller jusqu'au bout de chaque biographie, s'avère une aventure théâtrale d'une rare fraîcheur, drôle, intelligent et pétillant de vie.

**Hugues Le Tanneur**

**Nouveau Roman** de et par Christophe Honoré



## **Nouveau Roman de Christophe Honoré**

### **L'avant-garde en folie**

Par **Philippe Chevilley** | 10/07 | 07:00

Si « Le Maître et Marguerite », monté par Simon McBurney au Palais des Papes, s'inscrit dans la lignée de l'Avignon des origines -grand texte, grands effets (lire « Les Echos » du 9 juillet) -, « Nouveau Roman », créé dimanche soir au lycée Saint-Joseph, évoque plutôt la période 1967-1968, lorsque Jean Vilar s'emploie à exploser les codes et les formes du festival.

Le spectacle signé Christophe Honoré est tout fou, bavard et beaucoup trop long. Mais il explore avec humour et intelligence la révolution littéraire des années 1950-1960, souvent encore méprisée à tort. « Nouveau Roman » est à la fois naïf et pédago, brouillon et profond. On s'agace de trop de digressions, on se perd dans la galerie de personnages que met en scène Christophe Honoré. Pourtant, on sort galvanisé de ce « Salon du livre » anar et insolent.

Tout repose sur le superbe casting réuni par l'écrivain-cinéaste-dramaturge : Annie Mercier en Jérôme Lindon avec ses lunettes noires rock and roll ; Brigitte Catillon en Michel Butor, petite robe grise et cheveux plaqués ; Jean-Charles Clichet et Mélodie Richard en couple Robbe-Grillet ; Ludivine Sagnier en Nathalie Sarraute, Anaïs Demoustier en Marguerite Duras ; Sébastien Poudroux en Claude Simon ; Mathurin Voltz en Robert Pinget ; Julien Honoré en Claude Mauriac ; Benjamin Wangermee en Claude Ollier... et Françoise Sagan : tous sont irrésistibles. Habités par leurs personnages, ils les malmènent sans vergogne. Forts de leur joie de jouer, ils ressuscitent une famille d'avant-garde, qui se vit autant comme une meute que comme un panier de crabes.

### **Brillant et potache**

Dans un décor décalé et spectaculaire, « mix » d'académie, « ballroom » et tribunal littéraire, nos comédiens-écrivains dialoguent et soliloquent -entre citations d'auteurs et improvisations. L'histoire du nouveau roman, de ses créateurs et de leur éditeur, n'est pas représentée de manière linéaire, s'autorise des anachronismes et des sauts dans le temps. A l'instar des romans, le spectacle éclate les formes, passant du hapenning au chant (« India Song », « La Cavalerie » de Julien Clerc), de la chorégraphie au débat avec le public, le tout émaillé de projections (interviews, extraits de films). C'est brillant, potache, laborieux parfois. Tous les aspects sont abordés... et forcément ça déborde (les thèmes de la guerre, du cinéma de Duras, trop développés).

Mais on saisit l'essentiel : le désir de réinventer l'écriture, de promouvoir un art neuf, un art qui doute et assume le vide de l'existence. La joyeuse tribu des Editions de Minuit a un côté infernal, avec ses ego qui se heurtent. Honoré et sa bande font davantage ressortir son humanité déchirante, son désir d'absolue liberté. « Nouveau Roman » est un spectacle absolument libre.

Les critiques de « La Négation du temps », de William Kentridge, et des « Anneaux de Saturne », d'après le roman de W. G. Sebald sur [lesechos.fr](http://lesechos.fr)

### **PHILIPPE CHEVILLEY, Les Echos**

#### **ENVOYÉ SPÉCIAL À AVIGNON**



Écrit par **Philippe CHEVILLEY**

Chef de Service

[Tous ses articles](#)